

Lyonel Kaufmann, Haute école pédagogique du canton de Vaud

## L'histoire à l'école, ça sert à... : représentations de l'histoire et pensée historienne chez les futures enseignantes<sup>1</sup> d'histoire à l'école primaire

### Abstract

Our contribution examines the historical representations of future female primary school teachers (cycle 2 PER) trained at the *Haute école pédagogique du canton de Vaud (HEP Vaud)*. The aim is to determine to what extent this variable is likely to facilitate or interfere with training aimed at developing historical thinking and historical multiperspectivity in relation to the national past. Based on the results obtained, we envisage modifications to the current training system for these future teachers.

### Keywords

History, Historical Thinking, Primary School Teacher, Switzerland, Vaud

Une version augmentée et expertisée de cet article est disponible dans le livret *Recherches en didactique de l'histoire*, publié en ligne sur [www.alphil.com](http://www.alphil.com) et [www.codhis-sdgd.ch](http://www.codhis-sdgd.ch).

KAUFMANN Lyonel, «L'histoire à l'école, ça sert à... : représentations de l'histoire et pensée historienne chez les futures enseignantes d'histoire à l'école primaire», in *Didactica Historica* 10/2024, pp. 95-101.  
DOI: 10.33055/DIDACTICAHISTORICA.2024.010.01.95

<sup>1</sup> Dans la mesure où, très majoritairement, ces futurs enseignants sont des enseignantes, le féminin sera utilisé comme terme générique à leur propos.

### Contexte de la recherche

Depuis 2010 et l'adoption du Plan d'études romand (PER) en Suisse romande, l'enseignement de l'histoire préconise, au travers d'une démarche d'enquête spécifique, de développer la pensée historienne chez les élèves. Dans ce cadre, il s'agit d'apprendre aux élèves à questionner le passé et à analyser de manière critique des problématiques historiques. On assiste ainsi à un changement de paradigme d'une histoire enseignée sous la forme d'un récit univoque à une histoire enseignée intégrant une pluralité des interprétations historiques relatives au passé national<sup>2</sup>. Il importe donc que les futures enseignantes notamment primaires soient formées pour développer la pensée historienne de leurs élèves.

Par ailleurs, le rapport à la discipline scolaire peut être conçu comme une représentation sociale<sup>3</sup> qui, au-delà de l'expérience professionnelle *in situ*, est d'abord le fait de l'identité individuelle des enseignantes. Ces représentations sociales sont à mettre au travail en formation pour que nos étudiantes opèrent une négociation entre «*entre les savoirs savants et les savoirs de la pensée sociale, afin que naisse une nouvelle compréhension de l'objet*»<sup>4</sup>.

<sup>2</sup> FINK Nadine, PANAGIOTOUNAKOS Alexia, «Enseigner l'histoire à l'école primaire genevoise. Étude de cas dans le contexte de l'introduction du nouveau Plan d'études romand», in ETHIER Marc-André, MOTTET Éric (éd.), *Didactiques de l'histoire, de la géographie et de l'éducation à la citoyenneté. Recherches et pratiques*, Bruxelles, De Boeck, 2016, pp. 85-99.

<sup>3</sup> ABRIC Jean-Claude (éd.), *Pratiques sociales et représentations*, Paris, PUF, 1994; MOISAN Sabrina, «Conversation entre didacticiens et enseignants: Quelques pistes pour éviter le dialogue de sourds», *Enseñanza de las ciencias sociales* 11, 2012. Moisan s'appuie elle-même sur JODELET Denise, *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 2003 (7<sup>e</sup> édition).

<sup>4</sup> MOISAN Sabrina, «Conversation entre didacticiens...», p. 44.



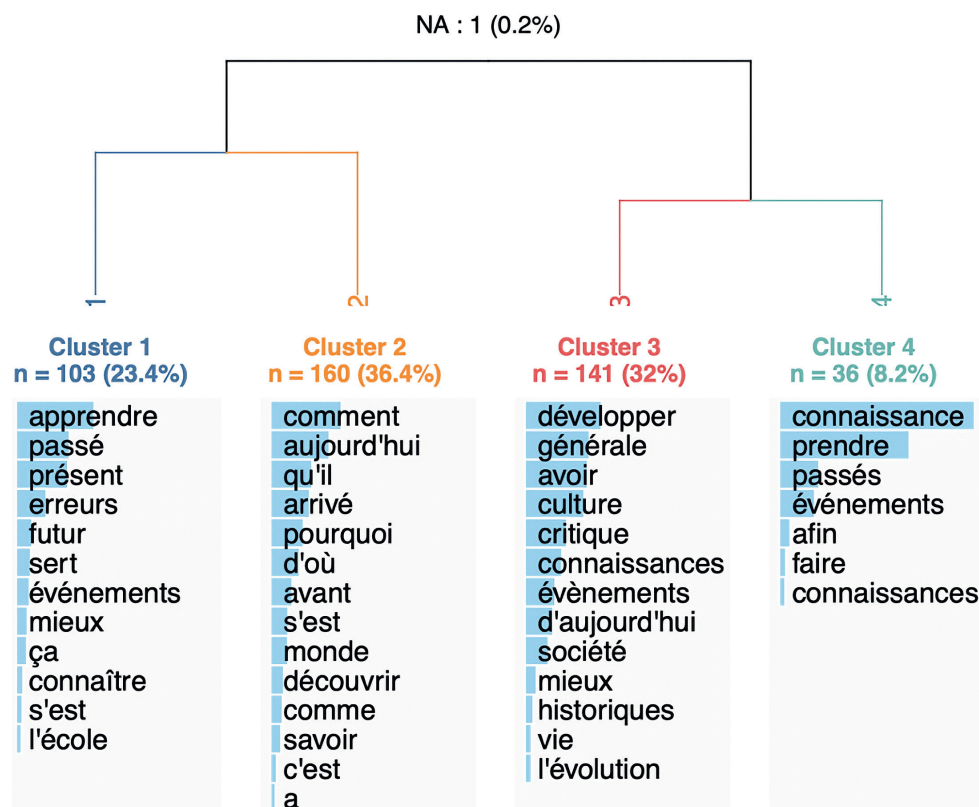


Figure 2. Les quatre clusters obtenus à l'aide de l'analyse Reinert par le logiciel R.

autres mots principaux qui émergent de ce nuage de mots, on saisit qu'il s'agit pour les étudiantes de comprendre les événements du passé et du monde ou de la société en relation avec le présent pour les connaître et les apprendre. Cette connaissance leur apporte avant tout une forme de culture générale.

Ce mode d'apprentissage de l'histoire correspond aux constats formulés par Moisan dans son enquête de terrain réalisée auprès de 18 enseignants d'histoire au secondaire de la province de Québec (Canada) soit d'une histoire « *conçue davantage comme culture que comme science* » et de l'objectif enseignant de transmettre d'abord et avant tout des connaissances<sup>7</sup>. Nous retrouvons aussi des éléments déjà mis en avant par Lautier (1997) relativement aux élèves de lycée pour lesquels les deux principales fonctions de l'histoire

consistaient à acquérir des connaissances (92,5 %) et à éveiller à la curiosité (63 %) <sup>8</sup>.

## Les représentations

À l'aide de R, les réponses ont été regroupées en quatre clusters pour procéder à une analyse plus fine de la manière dont ce « comprendre » était envisagé par nos répondantes.

### Cluster 1

Dans ce premier cluster, il s'agit pour les répondantes et leurs futurs élèves d'apprendre du passé pour agir sur le futur, voire de trouver des solutions à des problèmes de société :

*« Apprendre du passé pour agir sur le futur. En effet, de nombreux événements que nous pouvons vivre à notre époque actuelle ont déjà eu lieu par*

<sup>7</sup> MOISAN Sabrina, « Conversation entre didacticiens... », respectivement p. 49 et p. 50.

<sup>8</sup> LAUTIER Nicole, *À la rencontre de l'histoire...*, p. 42 et pp. 49-52.

*le passé. On peut se servir de ce genre d'expérience, de témoignages pour mieux comprendre ce que l'on vit et même peut-être y trouver des solutions. Un exemple typique est la crise sanitaire actuelle qui n'est absolument pas la première que vit l'humanité. L'histoire peut nous permettre de comprendre ce qu'ont vécu nos prédécesseurs et comment ils s'en sont sortis.»* (répondante 913192)

Parmi les éléments pouvant être associés à ce cluster, il s'agit ainsi de ne pas reproduire les erreurs du passé. On y trouve également une forme de déterminisme ou de jugement moral sous l'angle du bien ou du mal :

*« Savoir ce qui s'est produit avant nous. Voir ce qu'ils ont fait de bien et de mal pour ainsi apprendre de leurs erreurs. »* (répondante 1121391)

### Cluster 2

Pour les répondantes de ce deuxième cluster, il s'agit de comprendre le monde d'avant et son évolution. Nous avons un devoir de mémoire et la responsabilité de ne pas reproduire les erreurs du passé (« plus jamais cela »). Il s'agit aussi de se construire une culture générale.

*« Selon moi, l'histoire à l'école sert à plusieurs choses. Tout d'abord, cela sert à comprendre le monde "d'avant". Comprendre comment nos ancêtres vivaient l'époque. Et surtout voir l'évolution de notre monde. Ensuite, elle nous sert de mémoire. Elle nous sert à ne pas oublier tout ce qu'il s'est passé, et elle sert à nous montrer ce qu'il ne faut surtout pas reproduire (ex : l'extermination des Juifs). Enfin, elle sert de culture générale. Je pense qu'il est important d'instruire les élèves à l'école, et l'histoire en fait partie. »* (répondante 6851120)

La question de nos racines, de la comparaison entre les époques, des personnages ou des événements marquants apparaît également dans les réponses fournies.

### Cluster 3

Pour ces répondantes, l'enseignement de l'histoire doit permettre à l'élève de développer sa

propre pensée, de mieux connaître le monde d'aujourd'hui et l'autre (altérité).

*« Selon moi, cela sert à développer sa propre pensée face à cette masse d'informations en circulation. Cela sert également à développer ces connaissances afin de mieux connaître "l'autre". Cela est également important afin de connaître les traces du passé et donc de mieux comprendre le monde d'aujourd'hui. »* (répondante 6286283)

Les éléments associés à ce cluster sont : comprendre le passé, anticiper l'avenir, développer son sens (esprit) critique, inciter à la curiosité, une dimension citoyenne.

### Cluster 4

Pour les répondantes de ce quatrième cluster, c'est la connaissance qui prime :

*« L'histoire donne une meilleure connaissance du monde et de l'homme. Elle donne connaissances de ce passé qui constitue nous tous. Il est important de partager une culture, des informations pour comprendre le monde dans lequel on vit. L'histoire permet de prendre conscience des événements du passé ainsi que toutes les conséquences et impacts que ceux-ci ont engendrés. »* (répondante 6288232)

Cette représentation, voisine du cluster 2, est centrée sur la connaissance et la dimension patrimoniale, moins sur la compréhension.

En reliant les clusters aux éléments présentés par Moisan<sup>9</sup>, il est possible d'identifier que les étudiantes des Clusters 1, 2 et 4 sont celles qui sont le plus éloignées d'une posture d'enseignement visant le développement d'une pensée historique. Pour ces étudiantes, l'enseignement de l'histoire est considéré avant tout dans une perspective mémorielle, culturelle et patrimoniale. Seules les étudiantes du cluster 3 ont une représentation de l'histoire pouvant être rattachée à la pensée historique avec un intérêt pour l'histoire comme compréhension du présent et formation au jugement.

<sup>9</sup> MOISAN Sabrina, « Conversation entre didacticiens... ».

## Éléments problématiques pour le développement de la pensée historienne chez les futures enseignantes

Sabrina Moisan a identifié trois éléments problématiques centraux qui découlent des représentations sociales de l'enseignement de l'histoire<sup>10</sup>. Nous en avons identifié deux plus particulièrement dans notre corpus.

### Nature interprétative de l'histoire

Lorsqu'ils font référence à l'interprétation en histoire, Moisan note que les enseignants renvoient plutôt au point de vue des acteurs historiques<sup>11</sup>. Ce même constat peut être fait à l'appui de certains propos de notre corpus lorsque la question du **point de vue en histoire est abordée**:

« On part d'un événement très important. On essaie de comprendre pourquoi il s'est passé ainsi et quelles en sont les conséquences. Les élèves peuvent se mettre à la place des acteurs et comprendre leur point de vue. C'est également un moment ludique en faisant de l'Histoire. » (répondante 6819946)

### Finalité de l'enseignement de l'histoire

Un deuxième élément est l'importance qu'elles accordent à sa fonction sociale devant mener à une meilleure compréhension du présent :

« Pour moi, l'histoire permet d'expliquer le présent. Comment sommes-nous arrivés là? Elle permet également de situer des événements importants dans le temps et de gérer la notion de temporalité. Ensuite, je pense qu'elle a un but moralisateur. Elle sert à montrer les erreurs pour qu'elles ne soient plus jamais commises ou les bonnes choses pour qu'elles continuent à se faire. Enfin, elle permet de connaître les anciennes civilisations, les anciennes croyances... pour nous forger notre propre identité. » (répondante 2754884)

Moisan met en évidence que pour l'enseignant, il s'agit d'utiliser le présent connu des élèves pour faire des liens avec le passé dans des comparaisons non systématiques à l'aide d'exemples<sup>12</sup> :

« Informer les élèves sur ce qui a pu se passer dans le passé afin de faire des liens avec notre vie de tous les jours. Comprendre notre vie de tous les jours et comprendre comment est-ce qu'on en est arrivé là. » (répondante 2758495)

De leur côté, les programmes se réfèrent à la méthode historique dans des comparaisons diachroniques qui doivent permettre aux élèves de développer une meilleure compréhension du présent et du passé de différentes sociétés et de développer ainsi leur pensée historienne<sup>13</sup>. Les deux répondantes ci-dessous rejoignent cet idéal visé des programmes. Pour elles, ce développement passe par un travail par comparaison et un décentrement de l'élève (se mettre à la place de...), équivalent à une forme d'empathie historique :

« Familiariser les élèves avec le passé, et développer leur sens de l'observation et de comparaison entre le passé et le présent. » (répondante 2779104)  
« Faire des liens entre le passé et notre présent, ce qui est pareil, ce qui a changé. S'intéresser à comment vivaient d'autres avant nous et se décentrer, se mettre à la place. Voir le temps comme quelque chose qui évolue et n'est pas figé. Mon présent deviendra du passé pour les générations futures. » (répondante 10402951)

L'approche empathique est un des quatre modèles identifiés par Déry et Martineau de raisonnement historique « susceptibles d'être proposés aux élèves dans le cadre d'une didactique de l'histoire axée sur la discipline historique et d'être transférés par la suite dans leur lecture de la réalité sociale »<sup>14</sup>.

<sup>10</sup> MOISAN Sabrina, « Conversation entre didacticiens... ».

<sup>11</sup> MOISAN Sabrina, « Conversation entre didacticiens... », p. 46.

<sup>12</sup> MOISAN Sabrina, « Conversation entre didacticiens... », p. 48.

<sup>13</sup> MOISAN Sabrina, « Conversation entre didacticiens... », p. 48.

<sup>14</sup> MARTINEAU Robert, DÉRY Chantal, « Regards sur les modulations de la pensée en classe d'histoire : à la recherche des modèles transposés de raisonnement historique », *Le Cartable de Clio* 2, 2002, pp. 114-131.

## Discussion à partir des propositions de Moisan pour dépasser ses limites/freins<sup>15</sup>

### Confronter les fondements épistémologiques et les représentations de l'histoire des futures enseignantes

Notre recherche met en évidence que deux tiers des étudiantes ont une représentation de l'histoire ne correspondant pas aux attentes d'un développement d'une pensée historique chez leurs futurs élèves. Ce constat nous amène à réorienter une partie de notre formation, axée sur la compréhension et l'utilisation du Plan d'études romand (PER) et des moyens d'enseignement (MER), pour aborder et travailler avec les étudiantes leurs conceptions épistémologiques de la discipline, tel que le propose Moisan<sup>16</sup>.

## Initier les étudiantes à la méthode historique

Dans les réponses, il est frappant de constater qu'aucune étudiante ne fait référence dans ses propos à l'histoire comme science et méthodes. Il paraît donc problématique de travailler la démarche d'enquête préconisée par le PER et conforme au développement chez les élèves d'une pensée historique sans que ces étudiantes aient préalablement développé des compétences relatives à la méthode historique orientée en fonction de leurs besoins futurs d'enseignante, ce qui leur permettrait de mettre en œuvre ensuite, en classe, la démarche d'enquête attendue.

Sur cette base, notre objectif consistera à mettre les étudiantes dans des « *démarches de raisonnement historiques* »<sup>17</sup> pour construire avec elles les rapports entre des activités d'apprentissage et des savoirs à apprendre dans une perspective historique (problématisation, formulation d'hypothèses, enquête). Nous envisageons également de recourir à la lecture approfondie des sources proposées par Wineburg<sup>18</sup>.

<sup>15</sup> MOISAN Sabrina, « Conversation entre didacticiens... », p. 50.

<sup>16</sup> MOISAN Sabrina, « Conversation entre didacticiens... ».

<sup>17</sup> MARTINEAU Robert, DÉRY Chantal, « Regards sur les modulations de la pensée... », p. 117.

<sup>18</sup> WINEBURG Samuel, « On the Reading of Historical Texts: Notes on the Breach between School and Academy », *American Educational Research Journal* 28(3), 1991, pp. 495-519, <https://doi.org/10.2307/1163146>, consulté le 08.07.2023.

## L'auteur

Dr **Lyonel Kaufmann** est professeur associé de didactique de l'histoire à la Haute école pédagogique de Lausanne, Suisse. Ses principaux domaines de recherche portent sur les pratiques d'enseignement et d'apprentissage de l'histoire, l'analyse des manuels scolaires et l'histoire de l'éducation, l'utilisation de la technologie numérique et la place de l'histoire publique dans l'éducation.

lyonel.kaufmann@hepl.ch

ORCID : <https://orcid.org/0009-0000-8534-5101>

## Résumé

Notre contribution interroge les représentations de l'histoire des futures enseignantes au primaire (cycle 2 PER) formées à la Haute école pédagogique du canton de Vaud (HEP Vaud). Il s'agit de déterminer dans quelle mesure cette variable est susceptible de faciliter ou d'interférer avec une formation visant au développement d'une pensée historique et de la multiperspectivité historique relativement au passé national. Sur la base des résultats obtenus, nous envisageons des modifications du dispositif de formation actuel de ces futures enseignantes.

## Mots-clés

Histoire, Pensée historique, Enseignante au primaire, Suisse, Vaud

